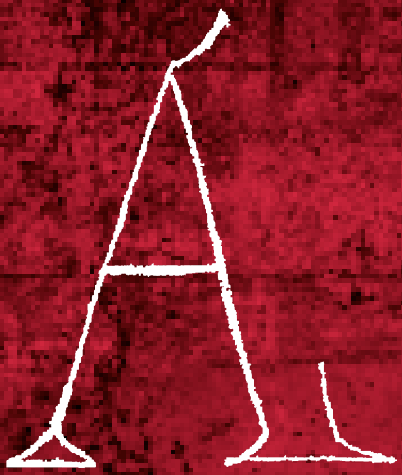
Concert à la carte
de Franz Xaver Kroetz
mise en scène Thomas Ostermeier

Thomas Ostermeier

avec le soutien de la Stiftung Deutsche Klassenlotterie Berlin,
du Sénat de Berlin, de la déléguée à la Culture et
au Média du Gouvernement fédéral allemand
et du ministère des Affaires étrangères allemand



58e Festival d'Avignon

DEXIA
Crédit Local

théâtre
Chapelle du lycée Saint-Joseph
24 h
durée 1 h
première en France

20 21 22 24 25

Concert à la carte

de **Franz Xaver Kroetz**
mise en scène **Thomas Ostermeier**
avec
Anne Tismer – Mademoiselle Rasch
scénographie **Jan Pappelbaum**
costumes **Almut Eppinger**
chant **Ulrike Paula Bindert**
arrangement musical **Niclas Ramdohr**
émission radio **Karsten Adam**
dramaturgie **Marius von Mayenburg**
lumières **Erich Schneider**

technique à vérifier avec Emilie

production Schaubühne am Lehniner Platz (Berlin)
droits de représentation henschel Theaterverlag Berlin

Franz Xaver Kroetz observe les habitudes routinières d une femme solitaire: Mademoiselle Rasch. Comme d'habitude, elle rentredu travail, pend son manteau au vestiaire et épluche les pubs colorées des supermarchés. À la radio, c est l'heure du concert à la carte; des auditeurs envoient des vœux à leurs amis, famille ou connaissances et font jouer des tubes pour leurs personnes chères. Comme d'habitude Mademoiselle Rasch se change, allume la télé, dîne, se lave les dents et va au lit. Elle ne peut pas dormir, se relève, prend un somnifère, un autre, et encore un autre…
À propos de sa pièce, Kroetz écrit: "dans la plupart des cas, le suicide se produit dans les règles. Le suicide, dont la préparation ne diffère pas des habitudes et passe ainsi comme occupation estimée normale, est accompli avec le même amour de l'ordre, bourgeois et muet, vide, comme la vie qui l'a causé. Cela peut être un miroir de la vie de certains d'entre nous, avec leurs attentes non comblées, leurs espérances sans issue, leurs rêves mesquins; cela peut documenter leur incapacité a se libérer de l'esclavage de la guerre économique, cela peut montrer que leur triste vie ou ils végètent ressemble a celle des bêtes de somme. Comme celles-ci, ils projettent leur détresse dans leur comportement de mutisme, plein d'ordre, de souffrance, d'acceptation aveugle, d'exploitation et d'interdits qui poussent jusqu'à la défaillance et l'effondrement. Si la force explosive de cette exploitation et de cette oppression ne se retournait pas, malheureusement, contre les opprimés et exploités eux-mêmes, nous aurions alors là une situation révolutionnaire. Mais en fait, nous n avons que de nombreux cas de petits suicides et crimes fous…

En quoi *Concert à la carte*, proposition radicale de dénuement et de réalisme, jouée par la même comédienne qui interprète Nora dans *Maison de poupée*, constitue-t-elle selon vous un épilogue à la pièce d'Ibsen?
Dans la version que nous proposons, Nora tue son mari à la fin de la pièce, alors qu'elle ne fait que quitter le domicile conjugal dans *Maison de poupée*. Autre temps, autres mœurs. À partir du texte de trois pages du *Concert à la carte* de Franz Xaver Kroetz, j'ai imaginé que Nora, après des années de prison, se retrouvait seule dans son appartement, comme de nombreuses femmes d'aujourd'hui. C'est une réalité cruelle en Europe en général et en Allemagne en particulier. À Berlin, par exemple, les deux tiers des personnes qui reçoivent des aides sociales sont des femmes, souvent seules, avec ou sans enfants. La situation des femmes en Allemagne est encore plus préoccupante qu'en France ou qu'en Angleterre, car nous héritons peut-être davantage de vieux préjugés qui ont entretenu la domination masculine. Il n'y a souvent qu'une alternative pour les femmes allemandes : ou bien rejoindre la cellule familiale bourgeoise au sein de laquelle seul le mari travaille et la compagne se doit d'élever ses enfants, ou bien faire le choix de l'indépendance, des études et de la vie professionnelle, en encourant le risque de la déchéance sociale, de la solitude ou d'une vie sans enfant. Deux marchés compétitifs et risqués s'ouvrent ainsi à ces jeunes femmes : celui du travail et celui du mariage. Et ce dernier n'est pas le moindre, surtout lorsque l'âge avance. Je ne suis évidemment pas leur porte-parole, mais il me semble inimaginable d'inventer un conflit dramatique sans me rapporter à la réalité sociale. Et celle-ci me semble criante. Mais cette pièce n'est pas une thèse, elle décrit le quotidien d'une femme livrée à elle-même le soir dans son petit appartement où il ne se passe rien, où ne passent que les musiques et chansons ridicules ou émouvantes diffusées par les radios de la bande FM qui habitent et habillent son univers.

d'après un entretien avec Thomas Ostermeier pour le Festival d'Avignon

Thomas Ostermeier, artiste associé au 58e Festival d'Avignon
Chaque Festival d'Avignon s'inventera en complicité avec un artiste associé pour tracer avec lui la carte d'un territoire artistique. Au-delà de ses propres créations, ce sont ses questionnements, ses pratiques, ses enthousiasmes qui inspireront librement l'ensemble de la programmation. Cette année, nous avons invité le metteur en scène berlinois Thomas Ostermeier à partager cette aventure.
Thomas Ostermeier est l'une des voix les plus originales du théâtre allemand et de la scène contemporaine. Jeune héritier de la «vieille Europe», il donne vie à un théâtre engagé dans la réalité sociale, civique et politique. Il ne cesse de visiter les auteurs de son temps, de transposer les grands textes du passé au sein de notre quotidienneté et pratique avec ses acteurs le théâtre d'ensemble, de troupe, avec une énergie et un sens de la fête théâtrale exceptionnels. À partir de son univers et de nos discussions, sans forcer le trait, mais par un simple jeu de correspondances, nous avons constitué la constellation d'artistes qui compose cette édition.

Hortense Archambault et Vincent Baudriller, directeurs

Né en Allemagne en 1968 à Soltau, Thomas Ostermeier a grandi à Landshut.
De 1990 à 1991, il participe à un atelier sur *Faust* d'Einar Schleef à la Hochschule der Künste (École supérieure des Beaux-Arts de Berlin). De 1992 à 1996, il fait des études de mise en scène à l'École supérieure d'Art dramatique « Ernst Busch » de Berlin. De 1993 à 1994, il est assistant à la mise en scène et comédien chez Manfred Karge à Weimar ainsi qu'au sein du Berliner Ensemble. Puis, en 1994 et 1995, il met en scène *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht et *l'Inconnue* d'Alexander Block d'après la Biomécanique de Meyerhold. En 1996, pour son diplôme, il met en scène *Recherche Faust/Artaud*. De 1996 à 1999, il est metteur en scène et directeur artistique de la Baracke au Deutsches Theater de Berlin, où il monte de nombreuses pièces: *Fat Men in Skirts* de Nicky Silver (1996), *Des couteaux dans les poules* de David Harrower (1997), *Homme pour homme* de Bertolt Brecht (1997), *Suzuki* d'Alexej Schipenko (1997), *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill, *Sous la ceinture* de Richard Dresser et *Disco Pigs* d'Enda Walsh (1998). En 1998, la Baracke est primée "Théâtre de l'année". En 1999, Ostermeier met en scène *l'Oiseau bleu* de Mæterlinck au Deutsches Theater de Berlin et *Visage de Feu* de Marius von Mayenburg au Schauspielhaus de Hambourg. *Suzuki II* d'Alexej Schipenko sera la dernière création de la Baracke, qui terminera son aventure avec succès au Festival d'Avignon en juillet 1999.
Depuis septembre 1999, il est membre de la direction artistique et metteur en scène à la Schaubühne de Berlin, où il monte *Catégorie 3.1* de Lars Nóren, *Manque* de Sarah Kane, *Parasites* de Marius von Mayenburg, *le Nom*

de Jon Fosse. En 2001, il présente *Ceci est une chaise* de Caryl Churchill, et avec le Festival de Vienne, *Supermarket*, texte commandé à Biljana Srbljanovic. Suivent *la Mort de Danton* de Georg Büchner, *Goldene Zeiten (Des jours meilleurs)* de Richard Dresser, *Maison de poupée* d'Henrik Ibsen et en 2004, *l'Ange exterminateur* d'après Buñuel et *Lulu* de Wedekind.
En 2002, il met en scène au Kammerspiele de Munich *Der starke Stamm (La Forte Race)* de Marieluise Fleißer et au Festival international d'Édimbourg *The Girl on the Sofa (La Fille sur le canapé)* de Jon Fosse. En 2004, il monte *Solness le constructeur* d'Henrik Ibsen au Burgtheater de Vienne.
Thomas Ostermeier a reçu de nombreuses récompenses, dont le Prix des Nouvelles réalités théâtrales par le jury européen du théâtre à Taormine en 2000.
Thomas Ostermeier a déjà présenté au Festival d'Avignon *Homme pour homme* de Bertolt Brecht, *Sous la ceinture* de Richard Dresser et *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill à la Baraque Chabran en 1999, ainsi que *la Mort de Danton* de Georg Büchner dans la Cour du lycée Saint-Joseph en 2001.

Autour de Thomas Ostermeier

Outre les autres mises en scène de Thomas Ostermeier programmées au Festival – *Woyzeck, Disco Pigs* et *Maison de poupée* –, la Maison Jean Vilar propose une exposition autour de son œuvre (entrée libre). La revue Alternatives Théâtrales vient d'éditer *Théâtre à Berlin*, un numéro spécial sur le théâtre allemand présent au Festival (en ventre à la librairie du Festival au cloître Saint-Louis).

Le théâtre des idées

Un cycle de rencontres, de conférences et de débats imaginé par Thomas Ostermeier et le Festival intitulé "le Théâtre des idées" se propose de faire entendre des voix singulières pour penser, comprendre, réfléchir et – pourquoi pas ? – infléchir le monde.
15 h - 17 h | Gymnase du lycée Saint-Joseph
débats | entrée libre
le 20 | **Métamorphoses du travail**
le 23 | **La jeunesse entre création, contestation et conformisme**

Auteurs contemporains

Thomas Ostermeier a choisi huit textes d'auteurs contemporains qu'il propose de nous faire découvrir dans leur version française à travers des lectures mises en espace par lui-même ou des metteurs en scène invités, avec des comédiens issus de l'École régionale d'acteurs de Cannes.
12 h | Gymnase du lycée Saint-Joseph
lectures dirigées | en français | entrée libre
le 23 | **Eldorado**
de **Marius von Mayenburg** (Allemagne)
mise en espace **Thomas Ostermeier**

Nous, artistes invités du Festival d'Avignon 2004 et nos équipes, voulons affirmer notre attachement à la mission publique, au service de l'art et de la création. Nous continuons à penser que la politique culturelle de l'État doit protéger des lois du marché nos pratiques spécifiques. La question de l'intermittence doit être traitée en fonction d'objectifs artistiques et culturels. Elle dépasse le point de vue purement économique des partenaires sociaux. Elle engage l'avenir artistique et intellectuel de la France. La réforme de l'intermittence, signée le 26 juin 2003, est injuste parce qu'elle élimine sans discernement une partie d'entre nous, et perverse parce qu'elle tente de nous dresser les uns contre les autres. Le mouvement des intermittents a mûri. Il a fait des propositions responsables, nous les soutenons. Cette lutte est notre lutte dans la mesure où elle se réclame de l'héritage dont nous sommes les dépositaires, celui des artistes singuliers qui ont fait l'histoire du théâtre et de tous les arts vivants, et non de la bonne marche de l'industrie du culturel.

L'équipe du spectacle

Pour offrir au public ces moments d'émotion, 1 260 personnes – artistes, techniciens et équipes d'organisation – ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi eux, 590 personnes sont directement salariées par le Festival : 20 permanents, 286 salariés en contrats à durée déterminée, 284 techniciens qui relèvent du régime intermittent du spectacle ; parmi les compagnies françaises invitées, 279 artistes et techniciens relèvent également de ce régime.
Autour des paroles artistiques et des spectacles, nous avons souhaité que ce Festival puisse être un moment vivant de rassemblement des artistes, du public et des professionnels, d'échanges et de propositions sur la nécessité et la place de l'art dans notre société et sur les conditions de sa production.

La direction du Festival